

« Changeons de logiciel dans les têtes »

Le nouveau président de la chambre de commerce et d'industrie sera élu, ce mercredi après-midi. Un poste qui ne devrait pas échapper à Éric Grelier qui menait une liste unique.

Entretien

Vous serez le prochain patron de la CCI après le vote de l'assemblée générale, ce mercredi 23 novembre. Quel sera votre premier message ?

N'ayons pas peur du changement. Sortons du conservatisme. Accompagnons tout ce qui est à faire au sein des entreprises, pas seulement sur l'aspect technique, mais aussi humain.

Comment comptez-vous changer l'image de la CCI, un peu trop technocratique ?

L'image de la CCI s'avère plutôt bonne. Elle s'est dénotabilisée sous la présidence d'Éric Groud. Les gens qui sont désormais élus, veulent être dans l'action et non pas dans la posture. Trop de CCI sont encore politisées et notabilisées.

Quelles seront vos priorités ? Vous évoquez souvent la « révolution numérique »...

Nous sommes dans un monde global. Il y a des outils dont nous ne pourrions pas faire l'économie : le haut débit, le web, toute la politique digitale nécessaire à l'entreprise.

La priorité, c'est d'accompagner toute une génération de chefs d'entreprise peu familiers à ce nouveau raisonnement. Il faut changer le logiciel dans les têtes.

Sur le plan du commerce, la course aux m² se poursuit. Le petit commerce souffre toujours plus. Quelle sera votre politique ?

Elle sera dans la continuité de ce que je fais depuis cinq ans en tant que vice-président du commerce. Vigilance, fermeté et pédagogie auprès des élus, pour dire stop aux m² dans les activités saturées.

Par exemple, l'arrivée de Grand Frais, je l'ai défendue, comme d'autres enseignes qui apportent de la nouveauté et qui répondent à une attente des consommateurs.

En revanche, le transfert et l'agrandissement du Lidl, à Trélazé, je trouve



Eric Grelier, nouveau président de la CCI : « Il faut sortir du conservatisme habituel, avoir un cap, une vision, expliquer aux gens pourquoi et comment on y va. »

cela scandaleux. Le secteur de l'alimentaire est saturé.

En matière de formation, la CCI joue un rôle important. Qu'allez-vous impulser, notamment en matière d'apprentissage ?

Les CCI ont toujours cru en l'apprentissage. Mais chez les élus, ce ne sont que des mots et des arguments de campagne. La législation faite depuis des années ne facilite pas la mise en place de l'apprentissage dans les entreprises.

Il faut redonner confiance aux entreprises, aux jeunes, et éclairer les parents sur les débouchés et le bien-fondé d'aller en apprentissage.

L'industrie continue à souffrir. Le bâtiment sort d'une vilaine passe. La courbe du chômage peine à s'inverser aussi en Anjou. Avez-vous une potion magique ?

Eh non, pas de potion. En revanche,

il y a de l'énergie, des envies et de la conviction pour faire un travail de proximité entre jeunes, entreprises, Pôle emploi et tous les acteurs. Je crois à des solutions très locales.

Comment se porte votre entreprise ? Comment allez-vous partager votre temps ?

J'ai la chance d'avoir un associé et de bonnes équipes. L'entreprise va bien. Oya a été citée comme la première enseigne de fleur, dans le magazine *Capital* du mois de novembre. L'autre enseigne, *Jardin des fleurs*, a été nommée meilleure chaîne de l'année.

Quant à mon emploi du temps, il va de 6 h à 22 h, ce qui me donne du temps !

Un mot sur votre prédécesseur, durement touché par la mort d'un de ses enfants dans l'effondrement du balcon...

Une peine partagée, une douleur incommensurable. Nous étions dans une dynamique de transmission très forte. Et voir Éric et sa famille frappés comme cela, c'est quelque chose de très douloureux.

Comment voyez-vous l'avenir de l'Anjou. Que faut-il faire pour renforcer son attractivité, son rayonnement ?

Il faut être dans l'action, la compétence, et non pas dans les effets d'annonce. Il faut sortir du conservatisme habituel, avoir un cap, une vision, expliquer aux gens pourquoi et comment on y va.

Arrêtons d'agiter les drapeaux et d'être dans le déclinisme. Nous avons tout pour réussir.

Propos recueillis par Jean-Michel HANSEN.

Regarder la vidéo sur ouestfrance.fr

Ancien président, Joël Blandin est décédé

Nécrologie

Il a tenu les rênes de la chambre de commerce de Maine-et-Loire jusqu'en 2010.

Né à Angers en 1942, d'un père chef d'entreprise dans le bâtiment, Joël Blandin a couvert une longue carrière au sein de la CCI. Cet ingénieur des Arts et métiers a été nommé à la tête de celle d'Angers à l'âge de 58 ans.

Avant cela, l'homme a cumulé les postes de directeur général de la SNC Blandin, de la société nouvelle Brochard et Gaudichet (devenues en 2001 Blandin-Brochard, filiale du groupe Eiffage), et de la Société angevine de préfabrication (SAP), établies à Beaucouzé. Des entreprises de maçonnerie générale, de travaux publics et de génie civil. En 2007, seul candidat en lice, il devient « le » président de la CCI, désormais départementale.

Dans un communiqué, la Chambre de commerce et d'industrie précise : « **Joël Blandin a défendu également la cause de l'entreprise dans d'autres instances. Il a joué un rôle actif au sein des organisations,**



Joël Blandin, ancien président de la CCI.

syndicats professionnels ou organismes paritaires. » Le président, les membres et le personnel de la CCI de Maine-et-Loire, « **présentent leurs sincères condoléances à la famille de Joël Blandin** ».

Benoît ROBERT.